

## 8 Société et Culture

## 5e édition du Festival Plateau jeune création de Libreville

### Ateliers de formation sur le journalisme culturel au rendez-vous



Le responsable du comité d'organisation et ses invités.



Journalistes et danseurs composaient l'assistance.

R.H.A

Libreville/Gabon

LA 5e édition du Festival Plateau jeune création de Libreville est en marche. Dès ce vendredi, les artistes formés par cette plate-forme artistique présenteront sur la scène l'essentiel de leur formation. Les responsables du comité d'organisation de cet événement culturel ont présenté, mercredi dernier, à la presse, les compagnies de danse et professionnels invités. L'on note aussi la présence d'un formateur venu d'Allemagne, le chorégraphe Tchekpo Dan Agbetou de School academy theatre

spéciaux pour coacher les danseurs gabonais. Il y a aussi Michel Ndaot, metteur en scène gabonais et directeur artistique de l'atelier Eyeno, par ailleurs metteur en scène pour les créations des compagnies. Ateliers de formation, spectacle, cinéma et danse vont rythmer cette rencontre artistique dès demain, et ce, jusqu'au samedi prochain dans l'enceinte de l'école internationale Ruban vert. « Chaque année, nous faisons des auditions pour détecter des talents. On fait venir des professionnels pour coacher nos danseurs. Cette année, nous avons reçu 15 candidatures au cours de ces auditions. Il était question pour les postulants de pré-

senter leurs projets. Ceux-ci ont été examinés par des professionnels que nous avons fait venir pour la circonstance », indiquait le directeur du festival, Jean Rémy Ogoula Latif. Occasion pour lui de dresser le bilan de ces années de production de Plateau jeune : « En cinq ans d'existence, nous avons pu former 250 jeunes danseurs gabonais, dont 15 dans les grands centres de danse en Afrique, Europe et aux USA. 10 danseurs professionnels gabonais travaillent avec les compagnies professionnelles en Afrique et dans le monde, 2 danseurs professionnels gabonais (Amaël Mavoungou et Essiane Kaisha Mpini), un danseur gabonais nommé Basko,

lauréat du 1er Prix Miami Go Talent aux États-Unis 2015, Djaroule MKG, finaliste de l'Incroyable talent Afrique 2016. A la Triennale Danse l'Afrique Danse 2016 à Ouagadougou, nous avons, pour la première fois, présenté 5 projets gabonais sur la coupe d'Afrique de danse, sous la direction artistique de Salia Sanou, et d'Irène Tassambédo. De plus, il y a deux créations gabonaises (danse de création et hip-hop) sélectionnées pour les Jeux de la Francophonie 2017 à Abidjan », a expliqué Latif Ogoula, avant de donner rendez-vous pour ce vendredi soir.

## Croix-Rouge gabonaise/Bilan à mi-parcours du projet de lutte contre le paludisme

### Satisfaction et volonté de mener toutes les actions à terme

Prissilia.M.MOUIY

Libreville/Gabon

DEUX ans après le lancement du projet de lutte contre le paludisme de la Croix-Rouge gabonaise (CRG), l'heure était, hier, pour les responsables de cet organisme humanitaire, au bilan à mi-parcours des activités menées. Financé à 89% par l'Union européenne, le projet, d'une durée de 36 mois, couvre les six arrondissements de la commune de Libreville et les deux d'Owendo. Il a, entre autres, pour but de contribuer à l'amélioration de l'état de santé des populations les plus démunies des quartiers sous-intégrés. Depuis son lancement en novembre 2015, les acteurs de la Croix-Rouge gabonaise, ainsi que les chefs de quartiers de Libreville et d'Owendo ont su s'impliquer dans cette opération, à travers campagnes de sensibilisation, l'assainissement des quartiers présentant des facteurs de risque, la distribution des moustiquaires imprégnées à longue durée



Les acteurs de la Croix-Rouge gabonaise se disent satisfaits des résultats du projet de lutte contre le paludisme.

d'efficacité (MILD), etc. « En deux années, nous avons réalisé 56 activités de distribution de MILD, 56 activités d'hygiène et d'assainissement, 40 sensibilisations sur le paludisme. Comme résultats obtenus : 6 955 femmes enceintes ont été sensibilisées et identifiées, 42 170 enfants de moins de 5 ans recensés et dont les parents ont été sensibilisés sur le paludisme. Nous sommes satisfaits des résultats des deux premières années du projet », a fait savoir Marie Christelle Manga Mouélé, responsable du projet de lutte contre le paludisme à la Croix-Rouge gabonaise.

Il reste des actions à mener pour la dernière année du programme. Les bénévoles de la Croix-Rouge gabonaise envisagent une sorte de rattrapage en ce qui concerne les activités d'hygiène, d'assainissement, de distribution des moustiquaires imprégnées et de sensibilisation qu'ils n'ont pas pu réaliser cette année. Ensuite, ils mettront également l'accent sur la sensibilisation des femmes enceintes non immatriculées à la Caisse nationale d'assurance maladie et de garantie sociale (Cnamgs), en les invitant à se faire enrôler. Les chefs de quartiers, qui n'ont cessé d'accompa-

gner les bénévoles de la Croix-rouge dans leurs actions, ont dit être satisfaits du bon déroulement dudit projet, mais surtout de son impact sur les populations. « Les habitants de mon quartier ont intégré les règles d'hygiène dans leurs habitudes après les campagnes de sensibilisation que nous avons menées avec les acteurs de la Croix-Rouge gabonaise. Ils savent désormais que pour prévenir le paludisme, il faut entretenir son milieu de vie et le garder sain », a souligné Antoine Maganga Maganga, chef de quartier Mbila-Niambi, dans la commune d'Owendo.

## Chronique littéraire

## Histoire d'un enfant perdu

QUI était Robert Zotoumbat, qui a tiré sa révérence le week-end dernier ? Dans le champ littéraire gabonais, peu de langues se délient. Et pour cause. Peu de gens peuvent prétendre avoir bien connu cet écrivain gabonais, professeur d'anglais dans un établissement privé protestant, qui est entré dans l'histoire de la littérature nationale pour avoir écrit et fait paraître, un jour de l'année 1971, un livre, le seul officiellement connu de lui, « Histoire d'un enfant trouvé ».

Il se trouve que, avant la décennie 1970, le Gabon n'avait pas encore vu naître un écrivain, dans le sens où ce vocable désigne un homme ou une femme qui écrit des œuvres de fiction, donc de création de l'esprit. Robert Zotoumbat entre donc dans la légende par ce simple fait, d'abord, avec ce statut de pionnier. Un ouvrier de piste, qui ne sera relayé que dix ans plus tard.

Ensuite, considérant la nature de son ouvrage, cet écrivain est, sans doute aux côtés de Hubert Freddy Ndong Mbeng avec « Les Matitis », de ceux dont les écrits auront suscité beaucoup de débats scientifiques. Pendant longtemps, les chercheurs ne se sont pas entendus sur le genre précis de ce livre, « Histoire d'un enfant trouvé ». Quand les uns y voyaient un roman, d'autres soutenaient qu'il s'agissait d'un conte, au regard de sa technique narrative, de son volume (58 pages), de sa thématique, de son écriture et de ses personnages.

Quoi qu'il en soit, tous s'accordent à dire que ce texte est un récit à caractère autobiographique. « Histoire d'un enfant trouvé » présente un orphelin adopté, Ngoye, en bute à sa méchante marâtre et qui doit surmonter une série d'épreuves existentielles pour « être ».

Mais sur Robert Zotoumbat, que sait-on ? Pour notre part, pas grand-chose. Les manuels scolaires sont avares d'informations le concernant. Internet, galaxie d'informations incontournable de nos jours, ne dit que l'essentiel : où et quand il a publié « Histoire d'un enfant trouvé », c'est-à-dire chez CLE au Cameroun, en 1971.

Sur l'homme, pour en apprendre un peu, il faut faire un pas de côté et questionner les « anciens ». Là, nos sources parlent d'un homme très réservé, voire effacé. Père de famille accompli, on lui connaissait une adresse à Bikele. Certains, du moins ceux qui l'ont connu ces dernières années, avancent également que l'homme savait aussi se donner du bon temps, en compagnie de quelques amis, partageant un verre et discutant de tout.

Robert Zotoumbat disparaît peu connu du grand public. Une grande perte pourtant, eu égard à sa dimension de traceur de voie. Mais qui, au Gabon, fera mentir l'adage qui veut que nul ne soit prophète dans son pays ? Beaucoup sont déjà partis, avant lui, qui n'ont eu droit à aucun hommage national : Angèle Rawiri, Ferdinand Allogho-Oke, entre autres.

On devra certainement se contenter de peu, c'est-à-dire de son seul livre, « Histoire d'un enfant trouvé », quand on sait à quel niveau d'importance les autorités publiques semblent placer la culture dans ce pays. Qui en doute encore n'a qu'à se rappeler qu'au dernier Salon international des arts et du livre de Libreville (19-22 avril 2017), un ministre dit de la Culture a été incapable de citer trois titres d'ouvrages gabonais. Pas sûr qu'un hommage à Robert Zotoumbat vienne de ce côté.

RN

